

ne reçoit de toute part que des défenses formelles d'entreprendre cette besogne. Chacun lui défend l'entrée de sa maison, s'il s'abaisse à ce point. Plus moyen donc, pour ce jeune homme, d'exécuter la volonté de son maître. Le paquet était déjà fait, il va lever le pied. Mais, lui aussi avait compté sans les ressources de son maître, qui le voyait sur son départ, lui dit : " L...., veux-tu changer de rôle, aujourd'hui ? Tu seras le maître, et moi le serviteur. Commençons sur le champ, et joue bien ton rôle." L.... est encore indécis, que déjà le nouveau serviteur est à l'œuvre ; le cheval est attelé, la voiture est auprès des latrines, et le travail commence. Mais qui pourrait peindre le malaise du nouveau maître ! Il tourne, tantôt sur un côté, tantôt sur un autre, pour cacher sa honte et son dépit ; il n'a pas même le courage de lever les yeux. Après quelques minutes passées dans cette contrainte insupportable, il ne peut plus tenir au jeu. " Monsieur, dit-il, d'une voix toute tremblante, voulez vous me passer la pelle ? Je suis plus accoutumé au travail que vous ; je crois que j'irai plus vite à la besogne. Après tout, ça ne me fera pas mourir " — " Non, dit le véritable maître, mais, si tu es déjà fatigué de ton rôle, prends un autre outil, et à deux, nous irons plus vite." Ce qui fut dit, fut fait, et jamais L.... n'a montré plus d'ardeur au travail. Aujourd'hui, il n'a qu'à se féliciter d'avoir suivi l'exemple de son maître ; car il a pu se convaincre des résultats magnifiques produits par l'engrais humain. Et, ce qui plus est, il n'est pas moins respecté de ses amis, et personne n'a eu le courage de lui fermer la porte au nez. Voilà donc une belle victoire remportée sur les préjugés ! Puisse-t-elle être suivie d'un grand nombre d'autres.

Les habitants.—M. le Curé, la répugnance de ce jeune homme ne nous a nullement surpris, car nous